SCIENCES HUMAINES
38 RUE RANTHEAUME
89004 AUXERRE CEDEX - 03 86 72 07 01

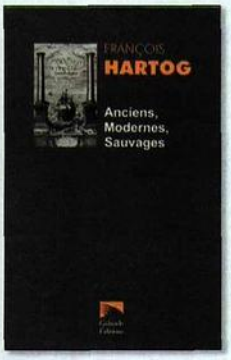
MARS 06
Mensuel
OJD : 41190

Surface approx. (cm²) : 425

HISTOIRE

ANCIENS, MODERNES, SAUVAGES

François Hartog, Galaade éd., 2005, 256 p., 21 €.



Vaste fresque érudite, ce livre de François Hartog se veut une «*contribution à l'histoire intellectuelle de la culture européenne*». Pour cela, l'historien spécialiste d'Homère et théoricien des régimes d'historicité a scruté l'apparition et les confrontations entre les trois figures qui ont longtemps caractérisé la culture occidentale (d'où le titre de l'ouvrage).

Au terme de cette enquête, il apparaît que, si le néologisme *modernus* apparaît dès le Vᵉ siècle, il faut attendre que tout le Moyen Age se passe pour qu'une opposition entre anciens et modernes prenne forme, révélant une transformation de notre rapport au temps. De modèles à imiter – ainsi les «hommes illustres» décrits par Plutarque, dont se nourrirent Erasme, Rousseau ou Napoléon –, les anciens deviennent alors figures à dépasser. Le présent est vu non plus comme décadence mais comme vecteur de progrès: ce qu'illustre la célèbre querelle entre anciens et modernes, initiée par Charles Perrault (défenseur des anciens) et close deux siècles plus tard par Benjamin Constant, qui se conclut par la victoire définitive des modernes.

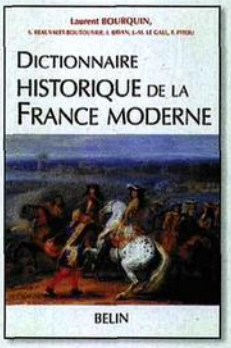
Il faut dire qu'entre-temps, la découverte du Nouveau Monde et de ses « sauvages » a contribué à éloigner encore plus les anciens, car ceux-ci furent utilisés comme référence pour comprendre ceux-là – tel le voyageur André Thévet qui, en 1557, trouvait que les Brésiliens guerroyaient «*comme des Romains*»! *In fine*, le livre formule le constat brutal d'un rejet actuel des anciens, mais aussi des modernes et des sauvages, à une époque où les individus passent «*du même au même et du présent au présent*», et où les *stars* éphémères ont remplacé les «grands hommes».

Utiles au parallèle ou à la comparaison, objets de fascination ou de rejet, les anciens fournissaient une référence pour penser la durée. L'auteur semble se demander (et nous avec): mais peut-on penser sans cela? ■

RÉGIS MEYRAN

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA FRANCE MODERNE

Laurent Bourquin, Scarlett Beauvalet-Boutouyrie, Isabelle Brian, Jean-Marie Le Gall et Frédérique Pitou, Belin, 2005, 441 p., 24,90 €.



Tout dans la présentation et la rédaction de ce dictionnaire semble utile au chercheur en histoire moderne, qu'il soit débutant ou confirmé. Un parti pris éditorial a été de ne pas retenir les termes trop vagues ouvrant la porte à des généralités inutiles, comme l'auraient été des entrées telles «Roi», «Villes», «Campagnes» ou «Agriculture». Bien plus efficaces en effet sont les informations données à «Absolutisme», «Pauvreté», «Communaux» et «Physiocratie».

Les articles d'une certaine importance renvoient au fur et à mesure aux termes faisant l'objet d'autres articles, et chacun trouve à la fin une courte bibliographie ainsi qu'une liste des autres entrées disponibles sur le sujet. Riche en cartes, clair et faisant état des débats d'historiens, ce dictionnaire est bien écrit malgré quelques coquilles.

Plus grave semblent les contresens trouvés dès la première page au terme «Abandon», dont la définition affirme que Vincent de Paul réussit à faire ouvrir un hôpital des enfants trouvés au sein de l'Hôpital général en 1670. Le saint homme est mort en 1660, et était hostile à l'institution de l'Hôpital général, qui dut précisément attendre sa mort pour accaparer son œuvre. D'autre part, le tour, un dispositif permettant de déposer anonymement les nourrissons abandonnés, ne vit le jour qu'au XIXᵉ siècle... ■

MARION SIGAUT

L'INVENTION DU SANS-CULOTTE

Regard sur le Paris révolutionnaire

Haim Burstin, Odile Jacob, 2005, 229 p., 24,90 €.

Voici un ouvrage plutôt mal titré. Car si le concept «d'invention du sans-culotte» – l'idée que le sans-culotte échappe à une définition claire et pose aux historiens des questions encore non résolues quant à son origine sociologique et professionnelle – est un des sujets traités, il n'est pas le seul.

Le cycle de conférences données par l'auteur au Collège de France en 2002, dont est tiré le livre, traite d'une histoire parisienne vue d'en bas, qui fait sortir le peuple parisien de l'anonymat dans lequel il est souvent cantonné. Deux des chapitres sont consacrés aux sans-culottes et aident à définir ce qu'ils furent, à la fois pour les contemporains et pour les historiens. On les voit ainsi apparaître comme la formation idéalisée des combattants révolutionnaires, devenus l'idéal-type imposé comme modèle d'identification aux couches populaires. Idéalisation qui permet d'incorporer parmi eux une frange de combattants pas forcément issus desdits milieux, rassurant les modérés qui craignent les réactions du peuple.

Le Paris révolutionnaire étudié ici est saisissant de réalisme, notamment dans le chapitre consacré à l'Observatoire. Un modèle de microhistoire grâce auquel surgit, au fil du conflit opposant l'académicien Cassini à ses élèves, la réalité de ce que furent les enjeux, le déroulement et les conséquences du vent révolutionnaire sur l'institution scientifique. ■ **M.S.**

À SIGNALER

LA GUERRE DE 1948 EN PALESTINE
Ilan Pappé, 10/18, 2005, 389 p., 10 €.

L'IMPOSTURE POLITIQUE AU MOYEN ÂGE
La seconde vie des rois
Gilles Lecupre, Puf, 2005, 405 p., 30 €.

LE CRÉPUSCULE DU PURGATOIRE
Guillaume Cuchet, Armand Colin, 2005, 254 p., 25 €.

LE CHRIST DU DIMANCHE
Histoire d'une image médiévale
Dominique Rigaux, L'Harmattan, 2005, 502 p., 43 €.

HENRI IV
Emmanuel Le Roy Ladurie, Bayard, 2005, 112 p., 9 €.

JEAN SANS PEUR
Le prince meurtrier
Bertrand Schnerb, Payot, 2005, 825 p., 30 €.

FRANÇOIS DE MENTHON
Un catholique au service de la République (1900-1984)
Laurent Ducerf, Cerf, 2006, 508 p., 43 €.

BENOÎT XVI
L'héritier du Concile
Jean Chélini, Hachette, 2005, 359 p., 23 €.